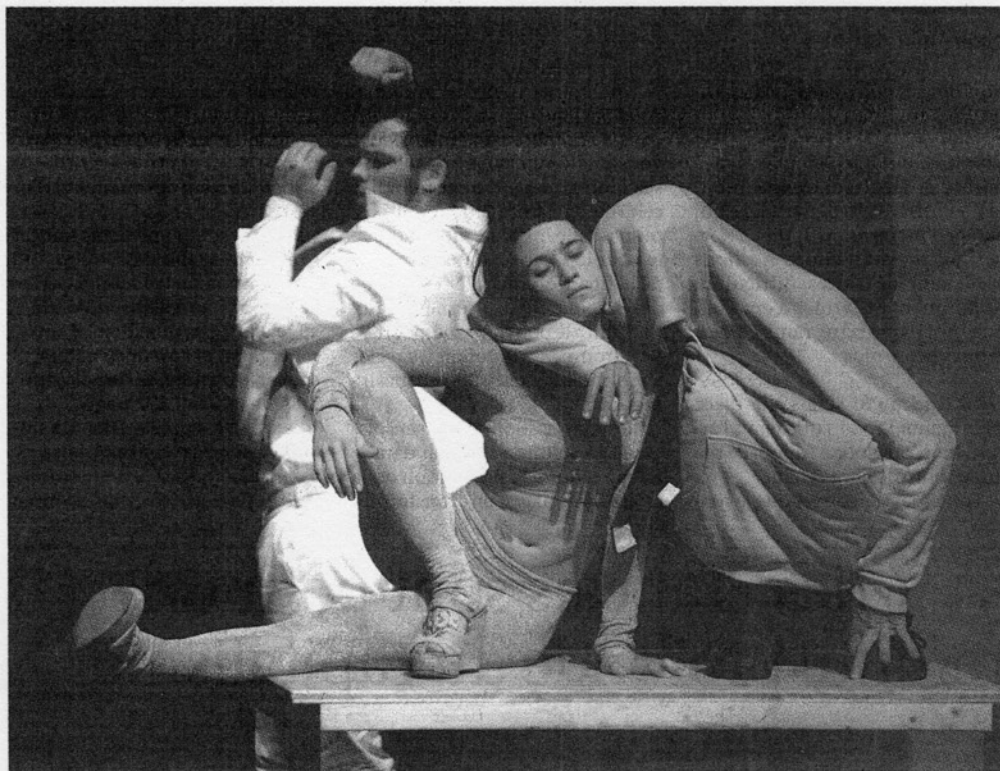


Cirque ou théâtre ? Un spectacle bancal, merveilleux et drôle, qui tourne en France

Six interprètes sur un plateau aussi mobile qu'une assiette chinoise sur sa tige : « Öper Öpis », de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot



Öper Öpis. MARIO DEL CURTO/STRATES

Cirque

Le cirque théâtral de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot est une épatante surprise. Et cela doit beaucoup à son dispositif. Le plateau repose sur un pivot central qui le rend aussi mobile qu'une assiette chinoise sur sa tige. Selon la répartition et le poids des interprètes, le plateau bouge, s'incline devant, derrière, et fait basculer l'action d'un bord à l'autre comme un bateau qui tangue.

Ce roulis aléatoire dope *Öper Öpis* (« quelqu'un, quelque chose » en suisse allemand) qui fourmille d'idées. Oscillant entre le cirque, le théâtre, la danse et le concert, ce spectacle régénérant a remporté un grand succès, en février, au Théâtre des Abbesses à Paris. Succès mérité, car il fait de l'art de vivre de guingois un jeu merveilleux et drôle.

Ils sont trois hommes et trois femmes penchés, visiblement pas trop malheureux de vivre en déséquilibre. Le septième larron, le DJ et compositeur Dimitri de Perrot, est posté en bordure de scène, les deux jambes bien calées et stables. Mais

il doit s'adapter au swing de ses deux platines posées, elles, sur le plateau. Spectacle à lui tout seul, de Perrot jongle avec ses vinyles, bruite au micro, bref, compose en direct une bande-son magique et contrastée en s'activant de tout son corps.

Extrême maigreur et rondeurs

Ce qui se passe sur l'assiette chinoise est renversant. Toute une gamme burlesque se décline à travers les personnages, le mobilier, quelques chaises, des briques... On n'a pas assez d'yeux pour tout saisir au vol. Apparition, disparition derrière des planches, un morceau de moquette vivante se balade, une créature sans queue ni tête dans un sweat jaune se contorsionne, un homme lâche sa partenaire qui chute sec en grand écart et en mini-jupe.

La fantaisie de *Öper Öpis* campe entre quotidien et incongruité. La proximité des gags et des comportements laisse toujours étonné tant l'art pauvre et bricolo de Zimmermann et de Perrot fait cohabiter les genres, les corps (extrême maigreur et rondeurs),

les extrêmes. De Perrot est passé par un apprentissage musical, tandis que Zimmermann a suivi l'enseignement du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

Tous les deux ont le chic de faire couler de source les exploits traditionnels du cirque proprement dit (numéros d'acrobatie en duo ou de jonglage). De la même façon que l'on parle de danse-théâtre pour évoquer au mieux le style de la chorégraphe allemande Pina Bausch, on pourrait inventer pour Zimmermann-de Perrot le terme de théâtre-cirque.

Une dernière image pour le plaisir : une femme construit sur le nez de son partenaire un puzzle en bois composé de pièces toutes différentes. C'est magique ! ■

Rosita Boisseau

Öper Öpis, de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. 26 mars à l'Opéra de Dijon ; du 4 au 10 avril à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée ; les 19 et 20 mai à l'Equinoxe, Châteauroux ; du 26 au 28 mai au Volcan, scène nationale du Havre ; les 2 et 3 juin à la Filature, Mulhouse.

Le Monde

Jeudi 5 mars 2009

Culture 21

Ils sont grassouillets, enrobés, gros, et ils dansent

Rencontre avec plusieurs danseurs et chorégraphes à l'affiche, qui évoquent leur corpulence

Danse

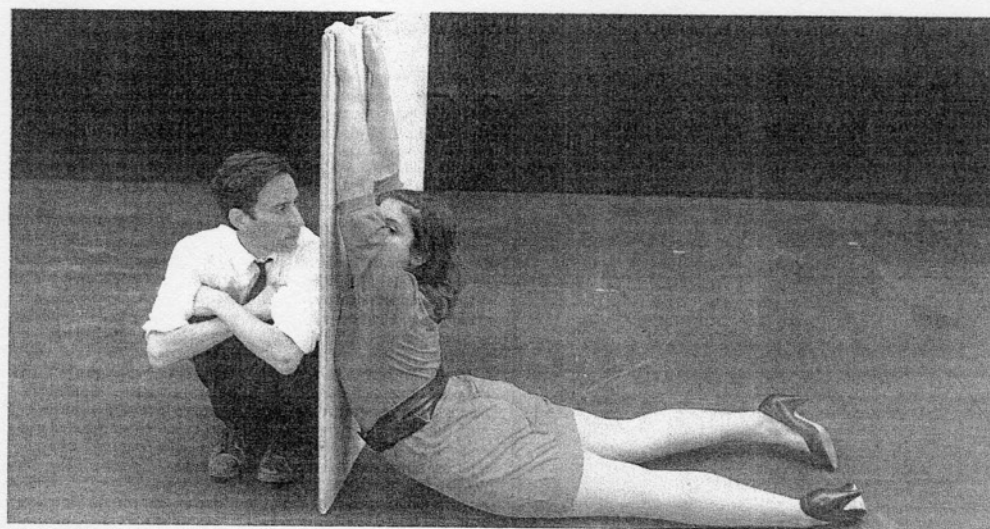
Ils sont danseurs et chorégraphes. Ils sont enrobés, grassouillets ou gros, et ils assument. Ils courent, bondissent, et font tout ce qu'exécute un danseur. Il leur arrive de se mettre nus sur scène, de montrer leurs rondeurs, d'évoquer leurs kilos en trop. Et ça marche, pas à cause de leur surcharge pondérale, mais de leur talent.

Plusieurs spectacles en témoignent. Et d'abord, du 5 au 10 mars, l'opération « Danser en rond », à Lyon, accueille les chorégraphes bien en chair – le Français Thomas Lebrun et l'Autrichienne Doris Uhlich – pour lever ce qui ressemble encore à un tabou. « Il y a quelque chose de transgressif dans le fait d'être un danseur corpulent et de se montrer sur un plateau, commente David Le Breton, sociologue, auteur de *L'Adieu au corps* (éd. Métailié). La danse est aujourd'hui associée à la minceur. L'apparition d'interprètes différents est contraire aux usages. Cela entraîne un trouble du spectateur, une attraction, mais parfois aussi un rejet. »

Devenir danseur, intégrer une école de danse « devient un combat », se souvient Doris Uhlich, seule interprète de son cours au conservatoire de Vienne (Autriche) à être devenue professionnelle. Même son de cloche chez Eugénie Rebetez, 24 ans, à l'affiche du spectacle *Opér Opis*, de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot : « Entre 15 ans et 18 ans, mes professeurs de danse me disaient tous les jours qu'il fallait que je maigrisse. Ça m'a marquée. » Elle se rappelle, encore, qu'en 2005 un gala de danse a été annulé aux Pays-Bas à cause de son physique.

La vie d'un danseur non conforme ressemble à une longue liste de conseils de nutritionnistes, de régimes à gogo, d'humiliations petites et grandes : « Vous n'avez pas le physique », « pas le profil », « vous avez trop de personnalité », etc.

« Enrobé », « boudiné »... J'ai tout entendu », raconte le chorégraphe Thomas Lebrun, 35 ans, qui se met



Eugénie Rebetez dans « Opér Opis », de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, au Théâtre Vidy-Lausanne. MARIO DEL CURTO/STRATES

en scène dans *Itinéraire d'un danseur grassouillet*. J'ai pourtant commencé tard, à 17 ans. Je voulais devenir professeur – les bourrelets passent mieux –, et puis j'ai fini par passer des auditions. »

Secouer les habitudes

La minceur n'a pourtant pas toujours été l'apanage des danseurs. Au XIX^e siècle, les danseuses de l'Opéra avaient des silhouettes charnues. Il était de bon ton, en société, d'avoir du ventre pour

montrer son importance. Au regard des normes actuelles, les pionnières de la danse moderne, au début du XX^e siècle, comme Isadora Duncan (1877-1927), affichaient des formes opulentes. Ce sont simplement les codes esthétiques du ballet, comme les canons de la beauté, qui ont évolué.

La danse classique reste la plus raide. Elle n'intègre que des anatomies calibrées. La danse contemporaine est donc le seul créneau pour les corps hors normes. Depuis le

début des années 1980, elle revendique d'aimer tous les gabarits. Mais, dans les faits, les danseurs corpulents sont très peu nombreux et font vite figure de cas.

Les chorégraphes José Montalvo et Dominique Hervieu travaillent, depuis quinze ans, avec l'Antillaise Chantal Loïal, « la danseuse aux fesses de diamants ». Cette dernière explique : « Aux Antilles et en Afrique, les critères de beauté ne sont pas les mêmes qu'ailleurs. Ce n'était donc pas gagné pour moi de deve-

nir danseuse. » Chantal Loïal est à l'affiche de *Ashes*, de Koen Augustijnen. « Je suis d'abord danseuse avant d'avoir de grosses fesses. Je saute, je cours et j'épate tout le monde. On ne peut pas me rater sur scène et je fais même des jalouses. »

Etre différent et isolé devient un atout. Les propositions de travail ne manquent pas pour ces interprètes, par ailleurs pourvus d'un apprentissage technique impeccable. Sur scène, le danseur, ou le chorégraphe, en surcharge pondérale

ose tout. Quitte à secouer les habitudes du public, autant le provoquer. Il a souvent recours à des ruses comiques.

Discuter nue au téléphone

Si l'actrice enrobée est souvent cantonnée aux rôles de boniche, le danseur grassouillet endosse le costume d'amuseur public. Jusqu'à un certain point. « *Le bon gros qui fait rire, ça va un temps* », glisse Thomas Lebrun. Ce dernier, qui dit que « [son] physique, c'est [son] artistique », a fondé sa compagnie en 2000 et se taille, comme Olivier Dubois ou Doris Uhlich, des rôles sur mesure.

Le public applaudit et rit devant la fellinienne et burlesque Eugénie Rebetez. En minijupe rouge dans *Opér Opis*, elle fait claquer ses cuisses l'une contre l'autre avec un micro entre les jambes. Sur un autre ton, dans *Plus qu'il n'en faut*, Doris Uhlich discute nue au téléphone avec un ami des raisons artistiques pour lesquelles un critique a évoqué « sa corpulence ».

Des femmes de tous les âges viennent complimenter Rebetez et Uhlich à la sortie de leurs spectacles. « On leur fait du bien, tant mieux », confient-elles. Olivier Dubois en revanche s'insurge : « Je ne sers pas de thérapie aux spectateurs. Je ne fais pas la mienne non plus sur scène. Je suis danseur, chorégraphe, bon vivant, j'ai les cheveux châtains, les yeux verts... Gros ? C'est vous qui le dites. Si je dansais avec mon image, je ne bougerais plus. »

Rosita Boisseau

Plusieurs spectacles

Itinéraire d'un danseur grassouillet, de Thomas Lebrun. **Plus qu'il n'en faut-Glanz**, de Doris Uhlich. Les Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon-1^{er}. Tél. : 04-78-39-10-02. Du 5 au 10 mars, à 19 h 30. De 6 € à 20 €.

Faune(s), d'Olivier Dubois. Le 5 mars au Triangle, à Rennes.

Les 11 et 12 mars à La Rose des vents, à Villeneuve-d'Ascq.

Opér Opis, de Zimmermann et de Perrot. Les 13 et 14 mars au Théâtre Arc-en-Ciel, à Rungis. Les 17 et 18 mars au Théâtre Jean-Vilar, à Saint-Quentin.

Ashes, d'Augustijnen. Jusqu'au 14 mars aux Abbesses, Paris-18^e.